

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 27-28

Artikel: Le bilan d'une année
Autor: Elie, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BILAN D'UNE ANNÉE

L'an dernier, à pareille époque, M. Hennard me demandait une révision des films de l'année pour son « Effort Cinégraphique Suisse », qu'il continue de diriger avec une inlassable activité et au mieux des intérêts de tous, loueurs de films et directeurs de cinémas. Aujourd'hui — déjà — il recourt à nouveau à ma mémoire, à mes notes et à mes impressions pour une revue rétrospective des principaux films qui se déroulèrent sur nos écrans.

Ainsi soit-il. De cette tâche, du reste, je ne m'acquitte pas sans un réel plaisir, que justifient mon goût du

comme si le film sonore, par cette admirable adjonction de la musique et de la parole, pouvait être seulement comparé à cet infirme à la langue coupée ! Ces « regrets » vous sentent à plein nez la fausse littérature, à court d'idées justes, car les autres... Ils vous rappellent ces gens qui couvrent d'injures les vivants pour — à la mort de ceux-ci — les étouffer sous les fleurs de leur rhétorique ampoulée et ridicule, et sous les épi-



ANNY ONDRA

DANS

KIKI

un peu de tendresse,
beaucoup d'humour,
encore plus de gaieté.

beau cinéma et celui de collaborer à une revue qui, de numéro en numéro, prend de l'importance et s'embellit — ce qui ne gâte rien ! Mais que les mois s'enfuient donc vite, et comme nos joies et nos chagrins, et nos devoirs — les agréables et les difficiles — se précipitent, semble-t-il, à une cadence de plus en plus accélérée ! « Hâtons-nous, écrivait Boileau, le temps fuit et nous traîne avec soi : le moment où je parle est déjà loin de moi ». La vie ne serait-elle qu'un songe ? Avec le poète, les amateurs de cinéma seraient parfois tentés de le croire, à l'heure où, dans l'ombre douillette de leurs salles préférées, ils oublient, en contemplant de belles images et en regardant « vivre les autres », ce que cette vie peut leur infliger de pénible. Quelle merveille ! Ainsi, une fois de plus — tant mieux ? hélas ? — le temps coule-t-il rapide, mais à coup sûr agréable...

Je pensais à cela en tournant les pages de cette superbe collection de « L'Effort ». Près de quatre cents pages, présentant plus de deux cents films — dont j'ai vu la plupart ! — voilà qui constitue une liste longue, longue d'où je tiens la preuve certaine que l'année, tout de même, eut bel et bien ses cinquante-deux semaines...

* * *

Et ce fut une fort bonne année. Oh ! je sais, des esprits forts — ou visant à le paraître — prirent des airs dédaigneux pour déclarer, noir sur blanc, leur systématique déception, pour regretter avec des pleurs dans... la plume les films muets des mauvaises années,

Eh bien, en son temps, je l'avais vue et si subsistent en ma mémoire les inoubliables visions du désert, il y demeure aussi les attitudes d'amoureuse, à roulement

¹ Il y a, bien sûr, des exceptions.

HOWARD HUGHES PRÉSENTE

LES FOLIES DE L'ESCADRILLE

AVEC SPENCER TRACY-WILLIAM BOYD
ANN DVORAK-GEORGE COOPER

FILM DIALOGUE EN FRANÇAIS



de ventre et de hanches, de cette bonne grosse nichonneuse de Napierkowska. Au lieu que, Brigitte Helm, nouvelle Antinée, c'est la perfection même, une statue faite femme. Pabst, lui reproche-t-on encore, a supprimé la scène des tombeaux. Peut-être s'est-il souvenu des critiques — mais oui — qu'on fit alors à Feyder, le blâmant d'avoir donné l'impression de « toc » à cette salle des momies, comme s'il lui était possible d'œuvrer

délicate : il ne finit pas ; on voit seulement la directrice de dos, qui rentre lentement chez elle, au bout d'un long couloir, en silence ; c'est *parfait*, et il faut dire que c'est beau et émouvant. Tous les minces petits détails qui composent la vie et l'air respirable du pensionnat passent vite et juste dans les épisodes adventices que l'image multiplie le long du fil sans le rompre. Les images *admirables* du cinématographe déroulent leur



avec du marbre et de l'orichalque !... La louange est vite au bout de son rouleau ; la critique jamais.

Bast, laissons les bougons bougonner, les acerbes s'exacerber, et récapitulons tous les films qui ont pu apporter joie, détente, distraction au public de nos salles.

Peu d'histoire captivèrent autant que celle de *Fanny*, dont environ trente mille personnes tinrent à savoir ce qu'il advint de la « fiancée » de *Marius*. Et l'on prétendait que le drame avait cessé de plaire, ne faisait plus recette ! Ici, on est bien obligé de reconnaître que les maîtres de la plume, comme un Marcel Pagnol, dosant le rire et les larmes — au lieu de verser dans le genre, tout au long pleurnichard, de certains mélodrames — sont plutôt rares ! Quelle heureuse formule, et combien vraie, que ces fusées de joie et ces sanglots. *Così va la vita* ! avec ses rayons et ses ombres, et cette « tranche de vie marseillaise », excellemment reproduite à l'écran par des interprètes de tout premier ordre, méritait le grand succès remporté.

Autre triomphe, venu d'Allemagne celui-là : *Jeunes Filles en Uniforme*. Inutile de rappeler les qualités de cette bande, sinon pour rapporter (tout le monde ne lit pas « *Candide* ») ce qu'écrivit Lucien Dubech, établissant un parallèle entre le film et la pièce et donnant la préférence... au cinéma. D'un critique théâtral, les éloges valent d'être reproduits : « Dans le film, on ne va qu'au bord du mélodrame, on n'y tombe pas ; l'enfant est sauvée par ses compagnes, on a le plaisir de goûter ce *tact*¹ après la crainte. Combien la fin du film est plus

trame dans le décor d'un majestueux pensionnat militaire, auprès duquel le carton trop proche d'un très petit théâtre est étriqué. De même, le théâtre ne peut mettre sous nos yeux, trop près, que quelques figurantes, le cinématographe permet les souples ébats d'un essaim de jeunes filles. » Enfin, M. Lucien Dubech fait cet aveu : « C'est la première fois que nous avons été ému au cinématographe, à la fois comme spectateur et comme juge qui admire la réussite d'un art ».

Qu'ajouter ? sinon que M. Dubech — qui ne nous paraît pas, à certains indices, un familier des salles obscures, devrait s'y rendre plus souvent. Des surprises l'y attendent encore, et des révélations, et des enchantements. On aimerait à connaître, par exemple, ses impressions sur *Emile et les Détectives*, où l'on vit des



¹ C'est nous qui soulignons.

FORRESTER-PARANT PRODUCTIONS.
PRÉSENTE

Harry Baur



AVEC
ALCOVER, JEAN SERVAIS,
HELENE PERDRIERE
PAULINE CARTON ET
DANIEL MENDAILLE
UNE REALISATION DE
JACK FORRESTER
DIALOGUE DE
JEAN JOSE FRAPPA

enfants qui ne jouaient pas comme de petits cabotins, s'ingérant les grands, mais qu'on cinématographia dans ce jeu passionnant de la chasse à l'homme.

Dans un tout autre domaine, signalons comme autant de réussites, les biographies filmées de *Scarface*, ce documentaire que la seule Amérique pouvait réaliser — sans exagération comme sans indulgence — *Raspoutine*, aux aventures libidineuses, *Mata-Hari*, avec Greta Garbo, cent fois plus attractive que son modèle, *L'Impératrice Elisabeth d'Autriche*, personnifiée — grâce, beauté et talent — par Lil Dagover.

Sortons du drame, du sang, et retrouvons le sourire.

Voici *Les Gaîtés de l'Escadron*, l'un des films les plus comiques de la production française et dont les artistes (Raimu en tête, Roussel, toujours distingué)

prunte de plus en plus — et avec raison — au trésor commun de la littérature, ancienne ou moderne. A tout seigneur, tout honneur : *M. de Pourceaugnac*, choisi dans l'œuvre de Molière, peut-être à cause de la scène des clystères (dites, M. Ravel ?), puis *Le Rosier de Mme Husson*, emprunté à Guy de Maupassant, font leur tour de France et d'étranger. Les auteurs modernes voient, eux surtout, leurs ouvrages, pièces de théâtre ou romans, accaparés (et quelques-uns affectent de s'en plaindre !) par le cinéma, qui leur assure une renommée quasi-universelle pour peu qu'ils franchissent — c'est souvent le cas — les frontières de leur pays d'origine. Citons, presque sans ordre de préférence, la délicieuse *Fleur d'Oranger*, de Dolley et Birabeau, *Ariane, jeune Fille russe*, de Claude Anet, *Mistigri*, de Marcel Achard, *La Couturière de Lunéville*, d'Alfred Savoir, *Les Croix de Bois*, d'après le roman de Dorgès, *Mélo*, d'Henry Bernstein, *La Chienne*, du père du Bouif, le joyeux — d'habitude — La Fouchardière, *Un Fils d'Amérique*, de Gerbidon, *Nicole et sa Vertu* et *Quick* (oh ! Jules Berry en clown, quel chic ! quelle désinvolture !), de Félix Gandéra, *Le Roi des Palaces*, de Kistemaekers, *Dr Jekyll et M. Hyde*, extrait d'une nouvelle de Robert-Louis Stevenson, *La Femme d'une Nuit*, d'Alfred Machard, *Fantomas*, qui eut deux pères, Marcel Allain et Pierre Souvestre, *La Belle Aventure*, des regrettés de Flers et Caillavet, *L'Homme que j'ai tué*, de Maurice Rostand, *Les Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, et d'autres, d'autres films dont on pourrait dire comme des yeux :

« Tous beaux, tous aimés ».

Encouragés par ces livres et ce théâtre filmés, on enregistre aussi des opérettes comme *Mam'zelle Nitouche*, *Le Lieutenant souriant*, *La Chauve-Souris*, *Pas sur la Bouche*. On entend des mélodies entraînantes et de



feraient s'exclamer Courteline, s'il vivait encore : « Mais, je les reconnais, dirait-il ; ce ne sont plus là personnages fictifs, sortis de mon cerveau, ou camarades de service militaire depuis longtemps retraits, enterrés ; ce sont des êtres bien en vie, quoique appartenant à une époque révolue, et si bien conservés que m'en voilà tout rajeuni ! »

Cette faculté du cinéma de ressusciter des fantômes me conduit à constater que, depuis qu'il parle, il em-

la musique tzigane qui constituent les leitmotifs du *Bleu Danube* ; des chanteurs célèbres, comme Lucien Muratore dans *Le Chanteur inconnu*, et Richard Tauber dans *La Grande attraction*. Des airs populaires, que tout le monde fredonne bientôt, sont lancés par *Le Capitaine Craddock*, *La Fille et le Garçon* (le couple si dé-luré d'Henry Garat et de Lilian Harvey). On chante aussi dans *Un rêve Blond*, *Il est charmant*.

Ce n'est pas tout, le cinéma présente encore des films

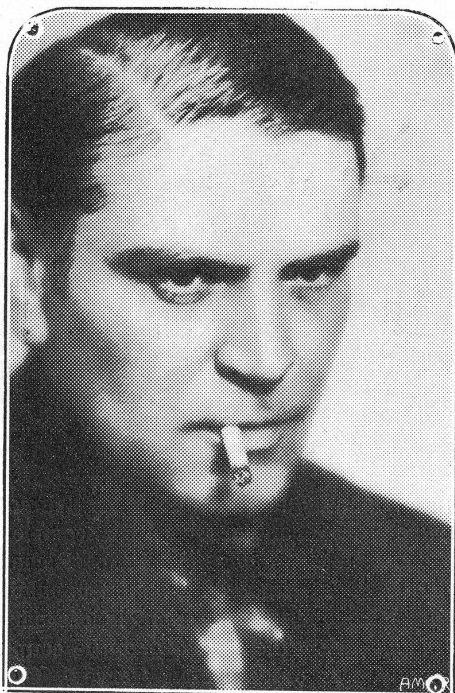




Les Deux Orphelines

d'idée, et c'est *A nous, la Liberté*, où se retrouve l'esprit ironique de René Clair, célébrant l'indépendance des chemineaux, *La Tragédie de la Mine*, qui vise au renversement des barrières nationales, *L'Ennemi dans le Sang*, dénonçant le danger des maladies vénériennes, *Le Géant Rouge*, mettant en lice la force brutale contre la spiritualité, celle-ci préconisée pour le salut du monde.

Là, ne se bornent pas encore les possibilités du ci-



Gabriel Gabrio



Florelle

néma. Comme la douane, diraient le jovial Fridolin et son copain, le cinéma voit tout. Aujourd'hui, il nous conduit au *Bal*, chez des parvenus, puis à cette autre bal des *Kadetten*, où l'un de ces *Jeunes Gens en Uniforme* passera en cour d'assise. Nous connaissons aussi les prisons américaines avec *Big House*; on nous arrêtera *Au Nom de la Loi* et nous finirons... *Sous les Verrous*. (Cela promet!) A moins que nous ne préférions entreprendre *Le Tour du Monde* avec Douglas Fairbanks, ou nous isoler sur un *Cap perdu*, ou encore fréquenter les *Peaux noires* et peut-être vivre en Afri-

que, avec *Tarzan*. Aimez-vous l'avion ? Partons avec *Rouletabille aviateur*. Choisissez-vous le train ? Voici le *Shanghai-Express*. La Californie vous tente, soulevons *Le Masque d'Hollywood*. Mais attention au *Passeport 13* et méfions-nous du *Parfum de la Dame en noir*, plus encore peut-être des *Cinq Gentlemen Maudits*.

Assez de voyages, embarquons-nous pour Cythère. Ce qu'on peut s'aimer au cinéma ! Même *Pour un sou d'Amour*, tout le monde en réclame. *L'Amour à l'Américaine* — mais les Américaines savent-elles aimer ? — entreprend des travaux d'approche, qui n'aboutissent pas. Dans *La Petite Chocolatière*, on voit un couple au lit et deux partenaires — masculin et féminin — de tandem qui se lèchent les lèvres. *Une heure près de toi* — que de choses en une heure ! — prépare à cette suite : *Aime-moi ce soir*, *Passionnement*, bien sûr. Pour s'aimer, se le dire, se le prouver, si nous allions à *L'Hôtel des Etudiants*, ou sur les fortifs avec *Cœur de*



Max Dearly dans *L'Amour et la Veine*.

Lilas ?¹ Toujours plus haut, dites-vous. C'est *L'Ivresse Blanche*, sur les pentes endiamantées de neige des montagnes de l'Arlberg. Après quoi, *M. Madame et Bibi* se déclareront peut-être satisfaits.

Et moi aussi, qui souhaite à tous de brillantes affaires et — ceci ne va pas sans cela — de beaux films pour 1933 !

Eva ELIE.

P.-S. — J'ai omis encore : *Coiffeur pour Dames*, *Le dernier choc*, *Le Sergent X*, *L'Enfant du Miracle*, *Enlevez-moi*, *Mater Dolorosa*, *Frankenstein*, *Résurrection*, *Les Monts en Flammes*, *Ombres fuyantes*, *Un Chien qui rapporte*, *La Foule hurle*, *Un Homme trop Riche*, *Le Défenseur solitaire*, *No Man's Land*, *Le Coffret de laque*, *Les Carrefours de la Ville*, *Mon Cœur et ses millions*, tous excellents films, dont plusieurs méritent d'être repris.

¹ En voyant Marcelle Romée courir, pathétique, sur les berges de la Seine, on songe au vrai drame qui la fit chercher l'oubli — peut-être hantée encore par ce rôle de « Cœur de Lilas » — dans cette même eau noire, un soir de bal à la Comédie-Française...



Les Bleus de l'Amour



Echec au Roi. (Unartisco)



Scarface. (Unartisco)



Victor Francen dans *Mélo*.

Bibliographie

Nous avons reçu de très beaux numéros de *L'Illustré*, où l'on trouve de captivantes chroniques cinématographiques, agrémentées de photographies disposées et reproduites avec beaucoup de goût. Ce sont les Nos 47 avec « Fanny », 49 avec « Mélo », 50 avec « M. Robinson Crusoë » et 1, 5 janvier 1933, « La plus petite star du monde ».

* * *

En Famille. Cette intéressante revue hebdomadaire a eu depuis peu la bonne idée de consacrer régulièrement une double page au cinéma. Les nombreuses lettres de félicitations parvenues à la rédaction ont prouvé largement combien cette nouveauté avait été bien accueillie.

* * *

Les Lectures pour Tous, numéro de janvier, publie un charmant récit qui se passe à Genève, plus exactement sur le plateau d'Aire dominant les flots réunis du Rhône et de l'Arve, et qui s'appelle : « Un garçon dangereux ». C'est signé : Fancy.

	Etes-vous content de cette revue ? ABONNEZ-VOUS à L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE Un an Fr. 5.— seulement Compte de chèques postaux II. 3673 SI NON, écrivez-nous pour nous faire connaître vos desiderata ➡	
--	--	--